

ce fût ni aussi bien raconté, ni aussi bien expliqué.

Ah! le bien véritable que l'Ecole Ménagère est appelée à faire parmi notre population! Nous nous en apercevrons bientôt, et, la modestie de la fondatrice, Mme Béique aura peine à se défendre, alors contre l'érection de sa statue.

Puissent nos gouvernants le comprendre et aider, — eux qui le peuvent, — d'une façon tangible à l'établissement et au développement de plusieurs écoles ménagères.

Le premier-ministre de la Province de Québec dans son éloquent et fin discours d'inauguration officielle, — si les hommes politiques deviennent aussi des littérateurs, que deviendrons-nous, pauvres chevaliers de la plume! — a démontré qu'il comprenait l'importance de tels établissements. Peut-être dépasse-t-il un peu la mesure de ce que l'on est en droit d'en attendre quand il veut que l'enseignement ménager rende non-seulement "les femmes droites, adroites," mais que "les raisonneuses deviennent raisonnables." Nous pardonnons assurément, en faveur des belles paroles et des puissants encouragements de l'hon. M. Gouin, ce tantinet d'exigence de sa part.

Tous ceux qui ont assisté à l'inauguration conserveront, j'en suis sûr un souvenir agréable de cette fête charmante.

Pas de longs, ni trop de discours: trois seulement et bons. L'esprit a eu abondamment le pain intellectuel qui l'a rassasié. La collation, servie ensuite, dans la spacieuse et reluisante cuisine, a fait honneur aux doigts habiles qui l'avaient préparée.

Puis, vint la vente des comestibles préparés à l'Ecole par les maîtresses et les élèves elles-mêmes. Avec quel entrain, les gâteaux, les croquignoles, les terrines de foie gras, les fruits à l'eau-de-vie, les conserves et tant d'autres plats alléchants ont été enlevés! Il a fallu partager un pâté de gibier en je ne sais combien de morceaux afin de satisfaire un peu tous les amateurs.

Ceci m'amène à vous dire, chères

lectrices, que si le temps ou votre cuisine vous faisaient défaut, on se chargerait volontiers à l'Ecole Ménagère de la confection de vos gâteaux ou de tout autre mets que vous voudriez. Je sais quelques dames de cette ville qui ont commandé les croquignoles des fêtes à cette institution, et, qui ont ensuite béni leur étoile d'avoir suivi leur inspiration.

Et si à l'époque où les fruits abondent sur notre marché, les maîtresses de maisons sont retenues à la campagne ou sont en visite chez des amies, elles pourront parfaitement charger l'Ecole Ménagère de leur provision de confitures et de conserves.

Voilà les petits services que l'Ecole peut rendre à chacun de nous, en attendant les grands. Car, si Paris ne s'est pas bâti en un jour, l'Ecole Ménagère ne peut, dès son début, remplir toutes ses obligations. Mais quand elle travaillera sur une large échelle à la formation des domestiques, quand elle aura ouvert ses cours réguliers de coupe, de lingerie, quand elle aura fourni à chaque bourg, à chaque municipalité de notre province une ou plusieurs maîtresses ménagères, — je ne puis qu'esquisser sommairement tout ce qu'elle est appelée à faire encore, — il n'y aura alors qu'une voix d'un bout à l'autre de la Province pour louer l'établissement de l'Ecole Ménagère.

Déjà les demandes d'inscription aux cours du jour sont très nombreuses. On a vu que la fréquentation des cours du soir va augmentant considérablement.

Un curé, donnant par là un précieux exemple à suivre, a écrit qu'on envoie une maîtresse ménagère pour enseigner les principes de cuisine et d'hygiène dans sa paroisse.

En prévision d'autres demandes de ce genre, les maîtresses ménagères diplômées, qui se limitent à deux ne pouvant jamais suffire à la besogne, il est sérieusement question, dans le bureau de direction, d'ouvrir un cours normal pour la formation de futures maîtresses ménagères et de directrices d'écoles.

Déjà, le travail fait, chaque jour, par Mesdemoiselles Anctil et Guérin-Lajoie est excessif, il faut tout leur courage, tout leur dévouement pour s'en acquitter comme elles l'ont fait jusqu'à présent.

L'Ecole Ménagère de l'avenir devra beaucoup à ces deux demoiselles. Je trouve leur tâche écrasante, et leur dévouement héroïque. Le qualificatif n'est nullement exagéré.

Peu ou point rémunérées, elles font à l'Ecole, pour le bénéfice de leurs élèves les travaux pénibles et grossiers qu'on abandonne si volontiers aux domestiques; elles subissent avec la plus inaltérable bonne humeur les difficultés d'un début, rendu plus malaisé encore, par l'état restreint des finances de la nouvelle fondation. Tous ces ennuis et bien d'autres encore, qui sait?, elles les subissent gaiement, confiantes dans l'avenir et dans le bien à faire au moyen de leur enseignement.

—Quand je songe, disais-je à Mademoiselle Gerin-Lajoie qui récurait une marmite, que vous n'êtes seulement pas dédommée d'un travail si peu agréable. ...

—Bah! répondit-elle avec un bon sourire, si nous étions payées, où serait le plaisir?

Je ne trouvai rien à répliquer; l'admiration me rendit muette.

Le jour viendra, — il n'est pas lointain, j'espère — où la position de maîtresse ménagère deviendra aussi lucrative qu'elle est honorable aux jeunes Canadiennes qui voudront s'y livrer. Mais, jamais, il ne faudra oublier ces pionnières qui auront sacrifié les meilleures années de leur vie, sans un regret, sans une plainte à une cause très noble, sans autre espoir de récompense que l'assurance d'avoir accompli un devoir envers la patrie.

Les dames du Comité de l'Ecole Ménagère s'estiment heureuses d'avoir pour seconder leur œuvre ces personnes non-seulement zélées mais compétentes.

Mademoiselle Jeanne Anctil et Mademoiselle Antoinette Gerin-Lajoie, après avoir passé une année à la grande école ménagère de Fri-